

André TIANO. — **Le Maghreb entre les mythes** l'économie nord-africaine depuis l'indépendance. Paris, P.U.F. 623 p. 1967.

Publié un peu plus d'une année après l'ouvrage de M. Samir AMIN sur « l'économie du Maghreb », le livre de M. TIANO intitulé « Le Maghreb entre les mythes » vient compléter la connaissance de l'économie nord africaine. Alors que la première étude porte sur l'histoire économique et sociale des pays maghrébins et leur perspectives de développement, et utilise essentiellement les techniques de la comptabilité nationale, le second travail, par contre, est une analyse socio-économique, très documentée bien qu'inégalement, des obstacles et chances actuelles du développement des trois pays maghrébins ; l'un de ces derniers, l'Algérie, est particulièrement privilégié sur le plan de l'analyse économique et sociologique alors que le premier ouvrage ne comportait guère d'informations suffisantes qualificativement sur les données nationales actuelles.

Professeur à l'Université de Rabat puis à celle d'Alger où il enseigne depuis cinq années et où il a assuré des missions d'études et de consultations auprès de certaines administrations économiques, M. TIANO était dans de très bonnes conditions pour pouvoir appréhender les réalités économiques et sociales des pays du Maghreb.

L'ouvrage de M. TIANO est volumineux surtout par la masse, qu'il apporte, de chiffres et de descriptions relatifs aux trois pays et qui n'ont pas toujours été l'objet de publications : l'auteur l'explique dans son introduction « il fallait tout faire : le bœuf de labour qui éventre la terre et le laboureur qui trace le sillon ».

Mais le dessein principal de l'auteur correspond à la dernière des deux tâches décrites. M. TIANO veut, et c'est là l'origine du titre de son livre, rechercher les mythes qui ont détourné les pays maghrébins du plus court chemin vers l'indépendance et le développement, c'est à dire les propositions ou comportements « qui se réfèrent implicitement ou explicitement à un système de pensée conçu dans un cadre différent de celui du Maghreb et qui en conséquence ne lui est pas adapté ». Il veut montrer comment ces mots peuvent devenir un puissant levier de développement avec un autre contenu qui exige de « la réflexion, du courage et du temps ». C'est ainsi qu'il a voulu dire à quelles conditions « l'unité maghrébine », « la coopération », « l'austérité », « l'industrialisation » pouvaient devenir des réalités tangibles et non rester uniquement des mythes néfastes dans la mesure où ils éloignent des solutions permettant d'atteindre ces fins voulues avec les moyens adaptés à l'ampleur des tâches de développement économique et social.

Le livre se présente sous la forme de quatre parties suivies chacune d'annexes statistiques (dont certaines inattendues dans un ouvrage d'analyse économique, telles la chronologie en deux pages des démarches accomplies en vue du départ définitif par un coopérant français d'Algérie en 1966 : 43 heures...) : les hommes (les données sociales, la politique économique dans les domaines de l'emploi et du niveau de vie), l'agriculture et la politique de développement agricole, l'industrie et la politique d'industrialisation et enfin la recherche de l'équilibre physique, monétaire et financier.

Dans la première partie (p. 15. p. 124), l'auteur aborde d'abord les données démographiques, les déséquilibres qualitatifs et quantitatifs sur le marché du travail, puis analyse les données sociales (conditions sanitaires et culturelles, répartition et emploi du revenu) avant d'étudier la politique économique dans les domaines de l'emploi et du niveau de vie. Il est à remarquer que les chiffres donnés en nature d'emploi, de sous-emploi pour l'Algérie sont discutables. M. TIANO « dégonfle » un certain nombre de mythes tenaces et dangereux pour le développement : mythe de la résorption rapide du chômage du fait de l'industrialisation ou du fait d'une diminution automatique du taux de natalité, mythe du progrès rapide de la scolarisation et de la lutte contre l'analphabétisme, mythe d'une politique sociale transposée d'une réalité d'un pays développé à la réalité différente d'un pays sous-développé. Une partie des solutions préconisées par l'auteur (notamment le service civil conçu de manière à faire financer une partie du travail des bras inemployés par ceux qui ont le privilège d'avoir un emploi) sont intéressantes bien que difficilement réalisables. Les limites des investissements humains ne sont pas étudiées alors que même dans les pays qui les ont massivement pratiquées (Chine), le recours à ces procédés a fait place à celui des machines une fois écrémées les possibilités d'utiliser la main-d'œuvre banale pour des travaux dont l'intérêt est patent et la réalisation technique facile. Les solutions esquissées par M. TIANO en matière de formation restent très loin de l'ampleur des besoins en personnel qualifié. La solution ne peut résider essentiellement dans la coopération technique mais doit pouvoir s'inscrire aussi dans la réforme de l'appareil de formation orienté vers la récupération qualitative de tous les Algériens possibles. (Un des objectifs des perspectives septennales est d'arriver par le recrutement d'élèves de niveau 3ème et Baccalauréat à mettre en place des instituts techniques par branche formant des cadres supérieurs et moyens).

La deuxième partie de l'ouvrage, (de loin, la plus importante quantitativement et une des plus exhaustives) fait apparaître le dualisme dans les structures agraires, la production et la commercialisation des produits agricoles avant de tracer une politique dans le secteur sur les plans techniques, financier, institutionnel et administratif. A côté des situations naturelles peu favorables au développement, l'auteur fait apparaître les mythes qui constituent autant de blocages

artificiels et dangereux : attitudes des paysans devant l'épargne, mythe de la capitale chez les fonctionnaires, respect de la propriété privée (au Maroc) collectivisme considéré comme une fin en soi en Algérie, croyance en une possibilité rapide de développement rural alors que la défense et la restauration des sols et l'irrigation exigent au moins cinquante ans. D'immenses possibilités d'accroissement de la production se dessinent par la rénovation rurale, le développement de la recherche agronomique, la modernisation du matériel agricole, la diffusion des engrais ; des grandes potentialités existent pour le développement de l'arboriculture et des productions fourragères grâce à la reconversion des jachères. D'après les estimations de l'auteur, qui, malheureusement, ne donne pas de précisions sur les bases de son raisonnement ou ses sources, « dans l'état des connaissances scientifiques actuelles, il est certainement possible de multiplier par six le produit net de l'agriculture, ce qui n'est plus vrai dans les pays européens ».

Le développement du secteur agricole ne se conçoit, pour l'auteur, que dans le cadre du socialisme pouvant mobiliser les hommes et d'une planification, car les solutions techniques et politiques à y apporter sont interdépendantes : « la mécanisation sans l'amélioration des techniques culturales ; l'irrigation sans la mécanisation ; les uns et les autres sans amélioration du crédit agricole ne sont guère rentables. La mécanisation, l'irrigation, le crédit agricole, la rénovation rurale, la mobilisation du travail ne sont pas possibles sans la réforme agraire. Celle-ci ne l'est pas sans mobilisation du travail, rénovation et irrigation... ». Le socialisme maghrébin devra, d'après l'auteur, faire place, étant donné l'ampleur des tâches, le manque de cadres et l'existence d'une paysannerie moyenne, aux initiatives individuelles et trouver une voie moyenne entre l'autoritarisme et la crise d'autorité, l'anarchie et la bureaucratie, situations extrêmes se rencontrant dans le Maghreb.

Il est dommage que cette seconde partie, si dense et si riche d'enseignements techniques et économiques passe sous silence un certain nombre de branches (pêche par exemple) ou de produits importants (alfa notamment).

Dans la troisième partie, (p. 291 p. 439) l'auteur après avoir caractérisé rapidement le sous-développement et la dépendance du secteur industriel, essaie de définir les priorités industrielles, puis d'analyser les moyens de l'industrialisation ainsi que les modalités d'amélioration de la gestion des unités existantes.

Pour le secteur industriel, comme pour l'agriculture, l'auteur relève les obstacles objectifs (manque de cadres, exigüité du marché) et subjectifs (nationalisme, dévalorisation de la production nationale, valorisation de certaines branches de l'industrie, mythe des formes juridiques identifiant les statuts juridiques des entreprises à leur comportement, mythe de l'emploi). La voie socialiste du développement, tirant profit des facteurs favorables que recèle le Maghreb, peut

seule apporter la rationalité économique du développement planifié (étude de marché, priorité des investissements, coordination de l'industrialisation et des politiques dans les domaines de la commercialisation, de la formation professionnelle, de l'agriculture).

Pour M. TIANO, le socialisme maghrébin doit s'adapter au manque de cadres et de technicité et faire une place aux investisseurs privés étrangers sous toutes les formes utiles (investissements directs, sociétés d'économie mixte, contrats de prestations de services) et s'organiser de manière à tirer profit de la nécessaire assistance technique des pays industriels, de leur aide financière et de leurs marchés.

Les pages sur l'industrialisation du Maghreb auraient gagné à être moins orientées vers l'Algérie pour un certain nombre de développements (tels ceux sur les difficultés de la gestion) et comprendre des aperçus sur des branches importantes telles que le bâtiment et à s'enrichir d'aperçus plus étoffés sur les autres problèmes préoccupants (les conditions de l'organisation de la complémentarité des industries des pays maghrébins et africains).

Dans la dernière partie de son ouvrage, (p. 441 p. 581) M. TIANO analyse les équilibres physiques, monétaires, et financiers, reflets partiels des réalités économiques maghrébines déjà décrites. Il montre par l'étude du commerce extérieur, des dépenses publiques et de la fiscalité que l'austérité n'était qu'« apparente » en Algérie et ne touchait au Maroc que les classes sociales défavorisées. Il « démonte » le mythe de la transformation rapide des structures du commerce extérieur. La confusion entre « socialisme » et « social » est relevée à l'occasion de l'examen des dépenses publiques.

Le contenu mythique propre du commerce extérieur, des finances publiques, du système monétaire et des relations financières internationales est très divers. Les mythes les plus opposés se combattent quant aux problèmes d'une éventuelle association à la C.E.E., de l'union maghrébine, des préférences tarifaires accordées par la France, de l'orthodoxie de la Banque Centrale. L'explication pour l'auteur se trouve dans le fait que « les mesures commerciales ou financières identiques peuvent être appréciées différemment selon qu'elles contribuent à une politique de facilité ou une politique de développement. Le déficit commercial est plus tolérable lorsqu'il provient d'un effort d'équipement considérable. Il y a des dépendances qui ne servent à rien lorsqu'elles permettent simplement d'alimenter la fuite des capitaux (Maroc). D'autres sont utiles mais n'ont aucune raison de cesser si elles ne font que rendre possible un haut niveau de consommation (Algérie). Par contre une dépendance plus grande peut être moins nocive parce qu'elle prépare les conditions de sa disparition en facilitant l'accumulation du capital (Tunisie) ». La voie planifiée du développement socialiste préconisée par M. TIANO doit tenir compte des contraintes qui ne peuvent être réduites que lentement : place de la France dans le commerce extérieur, nature des circuits de commercialisation et des structures bancaires. L'intérêt des enseignements de la dernière partie de l'ouvrage reste assez limité par rapport à celui du diagnostic apporté dans le domaine des équilibres, monétaires et financiers.

Dans la conclusion générale de son ouvrage, inspirée visiblement pour l'essentiel par l'exemple algérien, M. TIANO, trace à grands traits le contenu concret du socialisme spécifique adapté aux besoins du pays dont la dépendance technique et commerciale sera grande pendant un certain nombre d'années : scientifique, réaliste, démocratique et nationale.

— « scientifique, le socialisme se différencie des bonnes intentions sociales qui font un devoir à l'état de corriger l'injustice et de combler, jour après jour, les lacunes de l'initiative privée. Il est, avant tout, une méthode de développement plus connue sous le nom de planification ».

M. TIANO analyse brièvement la nécessité, le rôle du plan et les relations des responsables de l'organisation de planification avec le pouvoir politique, les administrations économiques, les entreprises publiques et aborde les problèmes de refonte de l'outil administratif en vue de son adaptation aux impératifs du développement des pays maghrébins et notamment des régions défavorisées.

— « réaliste, le socialisme connaît les limites de l'état et de ses cadres ; il connaît aussi celles de la Nation. Il est donc prêt à utiliser tous les moyens de développement même s'ils ne sont pas publics et même s'ils sont étrangers ». L'auteur insiste sur la place qu'il faut faire aux cadres, aux capitaux privés nationaux ou étrangers dans la phase de transition vers le socialisme qu'il importe d'utiliser pour préparer les conditions de l'appropriation collective des moyens de production (formation de cadres, création d'un potentiel industriel).

— « national, le socialisme sait que l'indépendance politique doit être suivie d'une indépendance économique mais que l'édification économique des nations repose sur l'effort du peuple qui permet d'éviter le maintien d'une dépendance inutile à l'égard de l'extérieur. La nécessaire accumulation nationale du capital dépend de l'instauration de la productivité du travail et de l'austérité des particuliers et de l'appareil d'état.

— « Démocratique, le socialisme s'appuie sur l'humanisme du Maghreb et ne peut accepter que des valeurs essentielles soient dévorées par la bureaucratie ou l'autoritarisme ». L'auteur insiste sur l'importance des techniques d'animation des masses, d'un syndicalisme qui ne soit ni d'encadrement ni de revendication et enfin d'un développement socialiste des pays maghrébins.

Le livre de M. TIANO se révèle, en définitive, être plus celui de l'Algérie que de l'Afrique du Nord tout en contenant assez souvent une masse d'informations et d'analyses descriptives intéressantes sur le Maroc et, moins, relativement sur la Tunisie. Il aurait gagné à être peut-être moins orienté vers un seul pays dans ses analyses sociologiques et économiques les plus fines et à dépasser pour l'ensemble des pays, le stade du diagnostic de l'économie et des mesures de politique économique exprimées d'une manière assez peu précise pour tenter de tracer les perspectives de développement à long et moyen

terme des trois économies comme l'a fait brillamment, mais avec moins de chiffres, Samir AMIN. Il est à remarquer, en outre, que M. TIANO a été sélectif dans les secteur ou branches économiques étudiées pour la clarté des normes économiques préconisées ; c'est ainsi que la pêche, l'artisanat, le transport, l'infrastructure, la construction, le commerce intérieur, n'ont pas été étudiés alors qu'ils sont importants sur le plan de l'alimentation ou de l'emploi des populations maghrébines, de la contribution au produit intérieur brut ou des problèmes de rationalisation ou de développement qu'ils posent.

Il est à noter, en outre, qu'une partie des informations et des descriptions date en ce qui concerne l'Algérie puisque le livre publié à la fin de l'année 1967 utilise surtout les chiffres de 1965. L'exploitation des données du recensement de 1966 et le développement des études de préparation du 1er plan ont rendu un certain nombre de chiffres et d'idées caducs. Une partie du diagnostic est dépassée (par exemple : la déviation de l'autogestion vers une forme étatique n'est plus un état de fait depuis les décisions de décentralisation des entreprises par le Conseil de la Révolution même si ces réformes n'arrivent pas à être rapidement et totalement mises en place du fait du manque de gestionnaires qualifiés, et de l'insuffisante austérité en Algérie depuis l'adoption du nouveau tarif douanier).

Certains problèmes que connaissent les pays maghrébins à la phase actuelle de la construction de leur économie ont été bien appréhendés de l'extérieur mais sans nier l'intérêt des enseignements tirés par M. TIANO, nous sommes sûrs que si l'auteur avait vécu les problèmes de l'intérieur, il aurait été amené à d'autres conclusions (notamment en matière de réorientation des dépenses publiques).

Il est à remarquer aussi, que la plupart des déphasages notés entre les options et les moyens mis en œuvre pour les atteindre sont depuis longtemps connus et analysés par les responsables des administrations économiques même s'ils n'ont pas été l'objet d'une publication.

Ouvrage de références, de réflexion et d'action utile à tous les Maghrébins le livre de M. TIANO n'épuise pas le sujet préoccupant, passionnant et difficile de l'économie du Maghreb. Les solutions apportées aux problèmes restent à l'état d'ébauche le plus souvent et paraissent parfois être des tautologies (tout socialisme n'est-il pas spécifique ?)

Plus d'un lecteur algérien sera agacé tant par le contenu de l'ouvrage d'un étranger qui révèle les faiblesses de l'organisation du pays en vue du développement que par sa forme à tendance moralisatrice.

Ce livre, tout en étant dur, et parfois gratuitement, est écrit sans complaisance. Il reste emprunt d'une sympathie profonde envers le Maghreb tout entier et envers l'Algérie en particulier.

Abderrahmane REMILI.